



Jón Kalman Stefánsson

D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds

Fiskarnir hafa enga fætur

2013, Gallimard 2015

443 pages

À l'occasion du retour au pays d'un ami d'enfance, après des années de séjour à l'étranger, le narrateur (l'auteur lui-même ?) évoque leur jeunesse, leur passé et celui de leur communauté villageoise isolée.

Chronique familiale, *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds*, est aussi une chronique historique et surtout une chronique intime. Les protagonistes sont issus d'un petit village perdu loin de Reykjavik dans le Nord-Ouest du pays, où il n'y a rien sauf la pêche et les usines de poissons, plus une base de l'armée américaine, aujourd'hui désertée. Dans ces terres désolées, hantées par le froid, le vent et la neige, les gens tentent de vivre, entre le travail et l'alcool. Mais, ils aiment aussi et c'est de ce matériau que J. K. Stefánsson s'empare. Comme dans sa trilogie (*Entre ciel et terre* en 2007, *La tristesse des anges* en 2009 et *Le cœur de l'homme* en 2011, tous publiés chez Gallimard – *une semaine, un livre* n°39), il s'attaque à la profondeur de l'âme humaine : l'amour, la vie et la mort sont au centre de son écriture, toujours empreinte par ailleurs d'une grande poésie. Si ses premiers romans étaient essentiellement centrés sur le rapport de l'homme à la nature, grandiose, austère et violente comme peut être la nature du grand Nord, celui-ci s'attache davantage aux relations entre les hommes et les femmes, à leurs histoires, à leurs destins, et leurs désirs. Son écriture riche et tournoyante, se prête merveilleusement à cette introspection chaotique comme peut l'être le souvenir. Naturaliste et érotique, poétique et philosophique, *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds* est une lecture forte, lancinante, presque essoufflante, certainement fascinante.

Extrait:

C'est elle qui maintient les planètes en orbite, déclenche l'expansion de l'Univers et engendre les trous noirs. La volonté est pour ainsi dire impuissante dès que cette force se manifeste, dès qu'elle entre en jeu. Elle nous prive de raison et de discernement, nous dévêt de notre prudence, de notre dignité, de notre honnêteté, mais nous offre, avec un peu de chance, une joie enivrante, de radieuses promesses, si ce n'est le bonheur. En sa présence, chacun instant devient poème, symphonie insolente. C'est la réponse que Dieu a trouvée à la mort, voyant qu'il avait échoué à sauver l'être humain de sa fin certaine, il lui a offert cette étrange lumière, cette flamme qui depuis réchauffe les mains de l'homme et le réduit en cendres, change les taudis en palais célestes, les palais grandioses en minables ruines, les réjouissances en solitude. Nous la nommons amour, faute d'avoir trouvé mieux.

.....

Éléments biographiques :

Jón Kalman Stefánsson est né en 1963 à Reykjavík. Il grandit à Reykjavík et à Keflavík. Après avoir fini ses études en 1982, il travaille dans les secteurs de la pêche et de la maçonnerie. Il entreprend ensuite des études en littérature à l'université d'Islande. Pendant cette période, il donne des cours dans différentes écoles et rédige des articles pour un journal. Ensuite, de 1992 à 1995, il vit à Copenhague, où il participe à divers travaux et s'adonne assidument à la lecture. Il rentre en Islande et s'occupe de la Bibliothèque municipale de Mosfellsbær jusqu'en 2000. Depuis, il se consacre à la production de contes et de romans.